exeko.org

TANDEM CRÉATIF

Revue de presse

exeko REVUE DE PRESSE

Citations choisies

« C'est terrible pour une société d'ignorer des gens avec un talent pareil! »

Hélène-Elise Blais, les Muses

« L'art a l'avantage de permettre [de] parler [de déficience intellectuelle] en termes de capacité plutôt que de limitation. »

Delphine Ragon, Directrice des programmes communautaires aux Compagnons de Montréal

« On voit [...] depuis quelques années plus de productions de grande qualité avec des personnes ayant une déficience intellectuelle qui sont des artistes à part entière. »

Julie Laloire, Agente de sensibilisation à l'AMDI

« On dit DI pour déficience intellectuelle, moi je dis ID pour Intelligence Différente »

Louis Gariépy, parent

"Nos artistes vont faire évoluer les critères de sélection en matière d'art"

Maryse Bouthillier, CRDITED Montréal

exeka REVUE DE PRESSE

PRESSE ÉCRITE ET WEB (PRINT AND WEB)

- *« Une rencontre avec l'artiste Mathieu Jacques », Montréal - La Médiation Culturelle, 19 septembre 2014*
- *« Tandem créatif, une rencontre artistique d'un genre nouveau », Montréal - La Médiation Culturelle, 19 septembre 2014*
- *« La créativité au service de la transformation sociale », CanaDon.org, 18 juin 2014*
- *« Je sors », 24heures Montréal, 9 juin 2014*
- *"Exeko's Creative Tandem", Artmaking, May 2013*
- *« Actions et intiatives: artistes à Springtemps », Springtemps, 7 mai 2013*
- *« L'art pour se faire comprendre », 24heures Montréal, 11 mars 2013*
- *« Prêt d'un lieu de création pour Tandem Créatif », par Annabelle Petit, février 2013*
- *« Semaine de la déficience intellectuelle : faire sa place dans le monde des arts », Le Devoir, 10 mars 2012*
- *« Relèves et pratiques émergentes, Tandem Créatif : un projet pour artistes ayant une déficience intellectuelle », Culture Montréal, 8 décembre 2011*
- *« Une déficience très tendance », Quartier Libre, 17 novembre 2011*
- *Action Rédaction, novembre 2011*

TV & VIDÉO

- *Montréalité - MAtv, 10 mars 2014*
- *« Entrevue avec les artistes Frédéric Péloquin et Gianni Mastantuonode », Montréal - La Médiation Culturelle, juin 2012*
- *Le Bulletin - TCF Montréal, 9 mars 2012*

RADIO

- *« Los dúos creativos de Lucila Guerrero », Radio-Canada International, 5 junio, 2015*
- *« Tandem Créatif 4 », Art Scene & Heard - CKUT, 4 juin 2015*
- *« Tandem Créatif 4 », Catherine et Laurent - CIBL 101,5 FM, 2 juin 2015*
- *« Entrevue avec la médiatrice Sandrine Le Tacon », 4@6 par Julie Morisod - CIBL 101,5 FM, 16 juillet 2014*
- *« D'un oeil différent », Radio Centre-Ville 102,3 FM, 13 mars 2014*
- *« D'un oeil différent », Catherine et Laurent - CIBL 101,5 FM, 7 mars 2014*
- *Magazine radio In Situ, CIBL 101,5 FM, 11 juin 2013*
- *Accès libre, CANAL M, 12 juin 2013*
- *Magazine radio In Situ, CIBL 101,5 FM, 9 juin 2012*
- *Passeport Matin - Radio Ville-Marie 102,3 FM, 12 mars 2012*
- *Magazine radio In Situ, CIBL 101,5 FM, 11 mars 2012*

24H Montréal

Semaine québécoise de la déficience intellectuelle

L'art pour se faire comprendre

MARIE-PIER GAGNÉ
24h
marie-pier.gagne
@quebecormedia.com

Ils ont de la difficulté à s'exprimer et combattent constamment les préjugés, mais ils possèdent un talent insoupçonné. Jusqu'au 17 mars, des artistes peintres vivants avec différentes déficiences intellectuelles exposent leurs œuvres à l'Écomusée du fier monde.

«C'est moi qui ai fait ça», mentionne à plusieurs reprises Danielle Matte, une trisomique qui pratique son art depuis plus de dix ans. Sa peinture, dans des teintes rosées, présente des personnages détaillés, dessinés avec précision.

Pour sa part, Gilles Grégoire, qui souffre d'une déficience intellectuelle, participe pour une deuxième année au défi Tandem Créatif. «Il s'agit d'une rencontre nouveau genre, un espace d'échange où des artistes émergents vivant avec une déficience intellectuelle et des artistes professionnels se rencontrent», explique Mailis Burgaud, chargée des communications de l'événement.

Pour le tandem de cette année, Gilles Grégoire a été jumelé à Poli Wilhelm, une artiste peintre originaire de l'Argentine, à sa plus grande joie. «Moi, j'ai peint un roi sur toile et Poli a créé la chaise du roi sur la sienne», explique Gilles, sourire aux lèvres. Les deux toiles sont exposées côte à côte.

Pour Mme Wilhelm, il s'agit d'une belle expérience. «Ils apprennent beaucoup de nous, mais on en apprend tout autant, assure-t-elle. Ce sont des personnes attachantes qui ont réellement une passion pour la peinture.»

135 œuvres sont exposées

Plus de reconnaissance

En tout, 135 œuvres sont présentées cette année. «L'an dernier, environ 1500 personnes nous ont visitées, mentionne la responsable. Pour 2013, nous aimerions atteindre les 2000 visites.»

Mais l'objectif premier d'un tel évènement va au-delà. «Ce que nous voulons vraiment, c'est que les artistes atteints de déficiences intellectuelles soient davantage reconnus, affirme Mme Burgaud. En effet, les subventions gouvernementales ne sont pas accessibles pour eux, c'est beaucoup trop compliqué et mal adapté. Ils ont du talent et ça vaut la peine de le mettre à l'avant-plan.»

Gilles Grégoire a réalisé cette œuvre en duo avec l'artiste peintre Poli Wilhelm dans le cadre du projet «Tandem créatif». – PHOTO Courtoisie/AURÉLIEN CHARTENDRAULT

Le P’tit Journal des Compagnons

PRÊT D’UN LIEU DE CRÉATION POUR TANDEM CRÉATIF

Gianni et Frédéric, un des cinq duos du projet « Tandem Créatif » mis en place par Exeko en 2012. Masque de latex, de plâtre et dessins au plomb, le duo travaille à la création une performance !

Depuis le mois de novembre dernier, les rencontres créatives entre Gianni Mastantuono & Frédéric Péloquin dans le cadre de «Tandem Créatif» se passent au centre de jour de Compagnons de Montréal.

Libre les vendredis après-midi, cet atelier prêté aux deux artistes leur permet de se livrer entièrement à leurs productions artistiques.

Le projet artistique établit entre Frédéric et Gianni est en constante évolution. Modulable selon ce qui se passe lors de chaque rencontre, il prend forme par la communication et l’inventivité des deux créateurs. Lors de la quatrième rencontre, on pouvait apercevoir des masques en plâtre, des masques en latex et des dessins au plomb.

Encore incertains sur le rendu de leur production finale, ce qui est sûr c’est que Frédéric et Gianni plantent des graines de créativité et d’humanité dans l’univers. Ils parlent aujourd’hui de réaliser ensemble une performance à présenter au public au mois de juin prochain.

Mis en place par Exeko, « Tandem Créatif » est un projet de médiation culturelle qui permet à cinq groupes de deux artistes comme Gianni et Frédéric de co-créer et d’échanger sur leur pratique artistique afin de réaliser des œuvres d’art communes. Accompagné par une médiatrice qui assure le dialogue entre les deux artistes vivant avec et sans déficience intellectuelle, ce projet bat son plein pour la deuxième année consécutive.

Dans le cadre de la Semaine Québécoise de la Déficience Intellectuelle 2013 qui aura lieu du 6 au 17 mars prochain, (SQDI) la première partie des œuvres réalisées par ces duos sera présentée à l’Écomusée du Fier Monde. L’exposition finale du projet sera pour le mois de Juin 2013 au centre d’artistes autogéré articule (262 Fairmount O.) et bien sûr, Compagnons de Montréal y fera un saut pour admirer les résultats des artistes.

D’un œil différent

Ils seront présents lors de l’événement D’un oeil différent!

10

exeka REVUE DE PRESSE

Une déficience très tendance

Quel est le point commun entre le réalisateur Jean-Marc Vallée, le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et la comédienne Geneviève Morin-Dupont ? La déficience intellectuelle. La dernière vit avec, les deux premiers ont choisi d'en parler dans leurs œuvres ou de faire appel à des artistes qui en ont une. Faut-il voir dans cette visibilité croissante sur la scène artistique un phénomène de mode autour de la déficience intellectuelle ?

« *On voit effectivement depuis quelques années plus de productions de grande qualité avec des personnes ayant une déficience intellectuelle qui sont des artistes à part entière. On leur donne une place non pas parce qu'elles sont "étranges", mais bien parce qu'elles ont un réel talent. Je ne sais pas s'il y a une mode, mais la réalité est là* », observe Julie Laloire, agente de sensibilisation à l'Association de Montréal pour la déficience intellectuelle.

À l'école Les Muses, on forme des adultes avec une déficience intellectuelle aux arts de la scène pour « *répondre à la demande grandissante du cinéma et du théâtre pour des acteurs hors normes* », peut-on lire sur le site Web du centre de formation. Hélène-Elise Blais y enseigne le chant, et confirme la demande accrue en provenance du monde du spectacle. « *C'est terrible, pour une société, d'ignorer des gens avec un talent pareil ! Ça n'a aucun sens de les laisser dans des centres* », assène-t-elle.

Pour Julie Laloire, ce qui fait défaut aux personnes ayant une déficience intellectuelle n'est pas le talent, mais plutôt la parole. C'est précisément ce qui a poussé nombre d'organismes œuvrant dans le domaine de la déficience intellectuelle à se mobiliser pour renverser la vapeur. Delphine Ragon, directrice des programmes communautaires aux Compagnons de Montréal, abonde dans le même sens : « *ces dernières années, un créneau a été pris par les organismes du milieu pour donner une visibilité positive aux personnes vivant avec une déficience intellectuelle. L'art a l'avantage de permettre d'en parler en termes de capacités plutôt que de limitations.* »

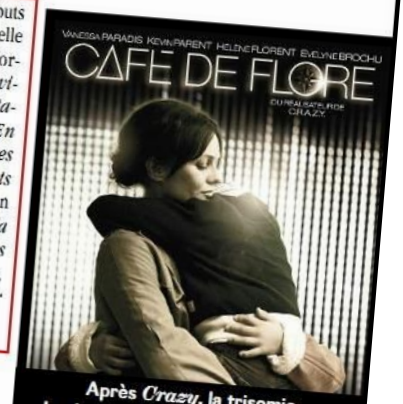
L'art, avenir de l'inclusion

Nadia Duguay dirige l'organisme Exeko, qui chapeaute un projet de création en tandem entre des artistes avec et sans déficience intellectuelle. « *Par absence de masque social, les artistes qui ont une déficience intellectuelle créent avec cet ancrage émotionnel fondamental qu'est la passion,* explique-t-elle. *Ils n'ont pas de réticence à poser tel ou tel geste au motif que ce serait peut-être socialement mal accepté. Or, ce type d'hésitation est selon moi la plus grande limite qu'un artiste qui n'a pas de déficience va souvent développer. Il y a donc une créativité qui est propre aux personnes avec une déficience, et ça, c'est une force.* »

Incapables, limités, retardés, autant d'attributs longtemps collés à la déficience intellectuelle et qui résonnent mal avec talent et performance. Pour Delphine Ragon, « *c'est l'environnement qui crée le handicap, les limitations viennent du contexte social. En favorisant l'accès aux domaines artistiques et culturels, on permet à des gens compétents d'y occuper une place active* ». Selon Nadia Duguay, « *c'est le même principe que la rampe pour le fauteuil roulant, que nous comprenons facilement : avec la déficience, il faut faire ce même effort collectif pour favoriser l'accessibilité.* »

Parler plus, c'est parler bien ?

Le milieu communautaire se réjouit de cette visibilité croissante, avec toutefois quelques réserves. On ne parle pas toujours avec justesse de la déficience intellectuelle. Le grand classique, c'est l'amalgame avec la maladie mentale. D'une organisation à l'autre, on le déplore unanimement. La différence est pourtant fondamentale : la déficience est un état, pas une maladie. « *Il y a encore beaucoup à faire même s'il y a eu une évolution positive ces 40 dernières années. La communauté des personnes ayant une déficience intellectuelle porte le poids d'une croyance ancestrale selon laquelle "elles ne sont pas capables". Il faut continuer à défaire ça, et l'inclusion dans le milieu artistique est un bon moyen* », conclut Delphine Ragon. À entendre la voix cristalline d'Alexia, élève à l'école Les Muses, on n'en doute pas.



Après *Crazy*, la trisomie. Le dernier film de Jean-Marc Vallée met en scène deux enfants trisomiques, Marin Gerrier et Alice Dubois.

SOPHIE MANGADO

Semaine de la déficience intellectuelle - Faire sa place dans le monde des arts

Caroline Montpetit 10 mars 2012 Actualités en société

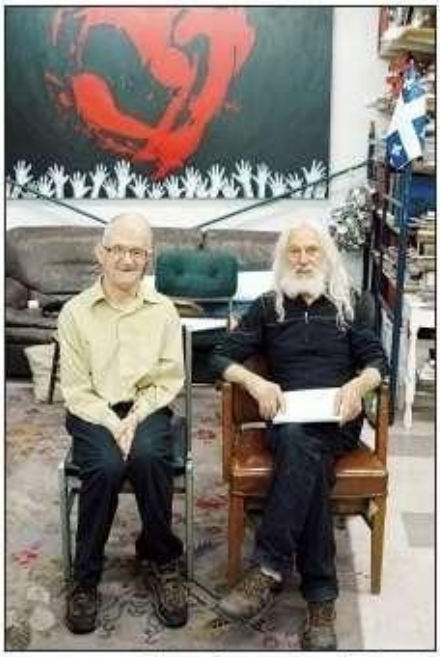


Photo : Source: Aurélie Guyot
Gilles Grégoire et le sculpteur Armand Vaillancourt

Dans le hall de l'Écomusée du fier monde, à Montréal, Brigitte Gariépy me fixe d'un regard intense et pénétrant. Elle salue mon passage d'un son bref.

À 40 ans, Brigitte Gariépy ne parle pas. «Tous les mots sont dans sa tête, mais elle ne peut pas les exprimer», explique son père, Louis Gariépy.

Diagnostiquée psychotique infantile lorsqu'elle était enfant, elle a reçu en 2009 un nouveau diagnostic de troubles envahissants du développement. De façon générale, entre les deux, elle a été incluse dans la vaste catégorie des déficients intellectuels.

«On dit DI pour déficient intellectuel, moi je dis ID pour intelligence différente, dit Louis Gariépy. Brigitte a une excellente mémoire des personnes.»

Depuis deux ans, Brigitte Gariépy a l'usage d'un petit appareil électronique qui parle à sa place. Elle y actionne de petites touches identifiant des gens de son entourage, des actions, ses humeurs. Un appareil que ses parents ont mis cinq ans à obtenir, après des heures et des heures de requêtes auprès du ministère de la Santé et des Services sociaux, et qui coûte 5000 $. «Cet appareil lui fait beaucoup de bien. Le fait de ne pas pouvoir parler, cela crée des angoisses», explique son père.

exeko REVUE DE PRESSE

La semaine prochaine sera la Semaine de la déficience intellectuelle au Québec.

Et depuis quelques jours, l'Écomusée du fier monde tient l'exposition D'un oeil différent, qui présente des oeuvres produites par des déficients intellectuels et des non-déficients intellectuels.

Le projet inclut entre autres des oeuvres produites dans le cadre de Tandem créatif, qui associe un artiste professionnel à un artiste émergent. L'artiste Armand Vaillancourt y a par exemple participé avec l'artiste Gilles Grégoire.

L'initiative est parrainée par le groupe Exeko, qui travaille pour l'inclusion de populations marginalisées.

«La déficience intellectuelle est un état et non une maladie», explique Nadia Duguay, fondatrice d'Exeko. «La déficience intellectuelle, c'est une limitation du fonctionnement intellectuel et adaptatif», explique Geneviève Guilbault, du Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement de Montréal. En gros, on y regroupe les personnes ayant un quotient intellectuel de moins de 70, soit environ 3 % de la population. Cela peut se traduire par des difficultés scolaires ou des problèmes de jugement.

«Mais on ne définit pas le quotient émotionnel des gens, par exemple», dit Nadia Duguay.

Selon Nadia Duguay, les déficients intellectuels ont souvent toutes les qualités pour faire des artistes professionnels. Leur problème peut être qu'ils n'arrivent pas à théoriser leur démarche artistique pour obtenir du soutien.

Or, depuis plusieurs années, le centre des arts de la scène Les Muses, fondé par la danseuse Cindy Schwartz, offre une formation professionnelle de 20 heures en théâtre, danse et chant à des personnes souffrant de différents handicaps. Elle vise l'intégration de ces artistes au milieu artistique professionnel, au milieu du théâtre et du cinéma «en quête croissante d'acteurs hors-norme». Le jeudi 15 mars prochain, l'exposition D'un oeil différent, parrainée par Exeko donnera lieu à un forum qui aura précisément pour thème: «Les artistes ayant une déficience intellectuelle: que nous apporte la différence créative?»

semaine, Écomusée du fier monde, oeuvre d'art, déficience intellectuelle

Haut de la page

Notre mission est de favoriser l'inclusion et le développement des populations les plus marginalisées par la culture et l'éducation

5445 avenue du Gaspé, suite 405, Montréal, QC H2T 3B2 • 514 528-9706 • info@exeko.org

blog.exeko.org
Facebook.com/exeko
Twitter.com/projetexeko
Flickr.com/exeko
Instagram.com/projetexeko
Youtube.com/exekoandco